



Kervel Ernest : Né le 7-12-1916 à Quimper ; études à Saint-Yves ; 1939, prêtre, professeur à Saint-Yves de Quimper, puis surveillant général jusqu'en 1951 ; séjour en sana ; 1954, vicaire à Penhars ; 1957, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon ; 1962, aumônier de la Fraternité Catholique des malades et secrétaire à l'évêché ; 1962, abandonne le secrétariat à l'évêché, domicilié en ville ; décédé le 13-09-1976.

Étude : *Quimper et Léon*, 1976 p. 367.



Au milieu Ernest Kervel au sanatorium de Thorenc (06)

Extraits de l'homélie de M. le chanoine Prigent aux obsèques de M. Kervel, le 15 septembre 1976, à Saint-Mathieu, Quimper. Ces lignes évoquent la présence de M. Kervel, quatorze ans durant, au service de la Fraternité Catholique des Malades. ...

M. Kervel connaissait par expérience la maladie pour l'avoir éprouvée dans son propre corps. Il l'avait surmontée. Mais quand sa santé se fut raffermie, il n'abandonna jamais le monde des malades : il

vivait parmi eux, comme l'un d'entre eux, heureux d'avoir retrouvé une santé qui lui permettait de se donner sans répit et sans calcul à tous ceux dont la maladie ou l'infirmité font les enfants de prédilection du Seigneur.

A longueur de temps, il rencontrait et visitait ces membres souffrants du Corps de Jésus-Christ, dispensant sa parole, sa sollicitude, au sein de cette Fraternité des Malades dont il était l'âme et le cœur.

Ils sont légion ceux qui ont reçu de lui — et qui en portent témoignage en ce jour de deuil — le réconfort de sa présence, le mot chaleureux avec le sourire qui redonne espérance, qui remet en route dans la joie.

Pour M. Kervel, un malade, un handicapé est une personne qui a besoin non de pitié, de condescendance dite charitable, mais d'être aimée pour elle-même, d'être aidée pour surmonter l'obstacle qui risque de la retrancher de la vie dite normale : c'est un homme, une femme, appelés à vivre pleinement... la vie la plus pleine, la plus réelle n'est-elle pas la vie intérieure, la vie « du cœur » ? Et dans tous ces frères malades, qui sont les « invités à l'attention » d'une manière paradoxalement privilégiée par rapport à la vie trop encombrée de beaucoup de bien portants, M. Kervel reconnaissait des vivants en plénitude et il s'efforçait de donner à chacun cette certitude, source de joie et de progrès en qualité humaine, en qualité d'esprit et de cœur.

Ainsi la vie et l'action de M. l'abbé Kervel étaient-elles profondément évangéliques... Il savait, parce qu'il s'efforçait de vivre lui-même les Béatitudes, que les hommes bienheureux, parce qu'ils sont les plus proches de Dieu et les plus ouverts à son amour, ce sont les pauvres, les petits, les affamés de justice ceux qui pleurent et qui sont consolés, les démunis aux yeux du monde et qui sont les riches comblés par le Père... Il savait que le signe que le Royaume de Dieu est là c'est que « la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, que les aveugles voient, que les sourds entendent, que les boiteux marchent, que les malades sont visités et remis sur le chemin de la vie... »

Cette annonce de Jésus-Christ et de son royaume aux malades aux handicapés, était la raison de vivre de M. Kervel dans ces années où il donna à ce ministère le meilleur de lui-même...

*Quimper et Léon, 1976, p. 367.*